

Minutes d'arrêt

Pièce en cinq actes

Claire Legendre

PERSONNAGES

Constance

Tanguy, plus âgé que Constance.

Le contrôleur.

SCENE

Un compartiment de train, au centre, constitué de deux banquettes à trois places. D'un côté de la scène une porte avec l'inscription « toilettes », de l'autre, une seconde porte par où entrera et sortira le contrôleur. Le décor est schématique, il n'y a pas de couloir, la fenêtre est cachée par un rideau.

ACTE 1

Constance est assise. Sur les sièges à côté d'elle sont posés une petite valise, des journaux, un livre, un carnet, une bouteille d'eau, des cigarettes. Elle remarque un vêtement par terre, s'en saisit, sort du compartiment.

CONSTANCE

Contrôleur ! Monsieur, s'il vous plaît, les Italiens, ils ont oublié leur veste.

Le contrôleur entre par la porte de droite. Il vient chercher la veste, remercie Constance d'un signe de tête.

Constance se rassied. Elle allonge les jambes sur le siège d'en face. Elle s'étire, fredonne une chanson italienne.

Tanguy entre par la porte de droite, il porte un gros sac à dos, il entre dans le compartiment, regarde Constance qui s'arrête de chanter.

TANGUY

Je peux ?

CONSTANCE, *en retirant ses pieds du siège*

Oui, oui.

Tanguy pose son sac en face de Constance, s'assied à côté. Il la regarde, allume une cigarette.

TANGUY

Ça vous dérange pas, si je fume ?

CONSTANCE

Non.

Elle prend un magazine, qu'elle feuillette sans conviction.

TANGUY

Vous allez jusqu'où ?

CONSTANCE

Paris.

TANGUY

Vous habitez là-bas ?

CONSTANCE

Oui, enfin cette année je suis à Rome, mais je retourne à Paris voir ma famille. Et vous ?

TANGUY

Je me balade.

CONSTANCE

Vous êtes en vacances ?

TANGUY

On peut dire ça comme ça. (*Un silence*) Alors vous avez changé à Vintimille ?

CONSTANCE

Oui.

TANGUY

Vingt heures quarante ?

CONSTANCE

Vous savez tout.

TANGUY

Ensuite vous avez pris l'express de vingt et une heures quarante qui arrive à Nice à vingt deux heures dix-huit.

CONSTANCE

Vous connaissez les horaires par cœur ?

TANGUY

Vous vous appelez comment ?

CONSTANCE

Constance.

TANGUY

Qu'est-ce que vous faites à Rome ?

CONSTANCE

J'écris. Des bouquins.

TANGUY

C'est votre boulot ?

CONSTANCE

En quelque sorte, oui. Même si c'est pas comme un vrai travail. En tout cas en ce moment c'est ce qui me fait vivre.

TANGUY

Vous êtes connue ?

CONSTANCE

Connue ? Je sais pas, un petit peu.

TANGUY

Vous êtes passée à la télé ?

CONSTANCE

Oui, ça m'est arrivé.

TANGUY

Souvent ?

CONSTANCE

Je n'ai pas calculé, disons une dizaine de fois pour chaque livre et il y en a eu trois pour l'instant, mais les émissions n'ont pas toutes la même importance.

TANGUY

Quelles chaînes ?

CONSTANCE

Aussi des chaînes nationales.

TANGUY

En direct ?

CONSTANCE

Parfois oui, pas toujours.

TANGUY

Ça fait quel effet ?

CONSTANCE

C'est très angoissant, on a mal au ventre avant, des semaines à l'avance parfois, mais quand c'est fini on est heureux, une sorte d'euphorie qui fait qu'on a envie de recommencer tout le temps, ça dure une heure, une nuit, et puis on vous montre la vidéo de l'émission, là vous

voyez tous vos tics, vos manies, vous avez honte, vous vous sentez mal, vous recommencez à avoir mal au ventre...

TANGUY

Vous écrivez des romans ?

CONSTANCE

Oui, et des nouvelles aussi, pour des magazines.

TANGUY

Quel genre ?

CONSTANCE

Je ne saurais pas expliquer. C'est un peu... Inclassable.

TANGUY

Ils disent tous ça... Plutôt eau de rose, mélo, polar, science fiction... ?

CONSTANCE

Plutôt réaliste, alors, à partir de choses vraies, parfois.

TANGUY

Par exemple ?

CONSTANCE

Des faits divers, des choses comme ça. Ma vie, la vie des gens.

TANGUY

C'est pour ça que vous lisez les journaux ?

CONSTANCE

Oui. Et aussi parce que depuis que je vis à l'étranger, j'aime bien avoir des nouvelles d'ici, comme je n'ai ni la télé ni la radio, c'est la presse qui fait le lien. Mais c'est vrai que, souvent, c'est stimulant pour l'imagination.

TANGUY

Alors, y a quelque chose d'intéressant, là-dedans ?

Il désigne les journaux en vrac sur le siège.

CONSTANCE

Oui. *(Elle hésite)* Il y a le tueur des trains, Tanguy Solanas. Je crois que je peux écrire sur lui. C'est intéressant, son histoire, et puis il a une gueule.

TANGUY

Une gueule ?

CONSTANCE

Une belle gueule.

TANGUY

Vous allez écrire sur lui ?

CONSTANCE

Je crois, oui, un roman, mais qui serait fondé sur des faits réels. Ce type est hors du commun. Et puis je crois qu'il a envie d'être connu.

TANGUY

Pourquoi vous croyez ça ? Vous lui avez demandé son avis ?

CONSTANCE

Une intuition. Je crois que ce type a un rapport à la mort vraiment singulier. Il aurait pu se suicider, se regarder mourir, mais il a tué d'autres gens à la place, parce que c'était trop tôt pour disparaître, il n'avait encore rien fait de remarquable. Rien qui fasse suffisamment parler de lui. Maintenant, c'est fait. Je crois qu'il serait content qu'on écrive sur lui, parce que ça donnerait aux gens la possibilité de parler de lui, même après sa mort.

TANGUY

Alors vous croyez qu'il va se suicider, maintenant ?

CONSTANCE

Non, pas tout de suite. Pas forcément. Peut-être après, je veux dire si la police réussit à l'arrêter, si on le met en prison, là oui, peut-être.

TANGUY

Vous pensez qu'il a tué pour être connu ?

CONSTANCE

Non, je pense qu'il a tué parce qu'il était très excité et curieux de découvrir les corps morts.

TANGUY

Pourquoi trois fois, alors ?

CONSTANCE

Il y a une gradation. La première fois, il tente de violer la fille, on ne sait pas s'il l'a violée pour de bon. Après, il se débarrasse du corps. Il ne le voit plus. Il est traumatisé par l'idée du meurtre qu'il doit assumer. Il est plus fou après qu'avant. Dans le fait de tuer, il y a aussi le fait de voir le meurtre... Le traumatisme est pire que celui d'un témoin, puisqu'il y a la responsabilité. Ensuite, il étrangle Sylvie, une copine, il la connaît, elle ne se méfie pas. Elle ne se défend pas trop, surprise. En l'étranglant, il ne fait pas couler de sang, il ne voit pas trop l'horreur de la mort. Mais c'est plus excitant que la première fois, parce qu'il connaît la fille.

Ce meurtre le rend encore plus fou, et excite sa curiosité. La troisième victime, celle des toilettes, est tuée encore plus violemment, il veut voir le sang, il la torture, il la roue de coups. Je ne sais pas s'il peut encore aller plus loin. A part le suicide.

TANGUY, *moqueur*

D'où est-ce que vous sortez tout ça ?

CONSTANCE

C'est juste une hypothèse.

TANGUY

Vous croyez qu'il a ça dans la tête ?

CONSTANCE

Non, ça peut être inconscient.

TANGUY

Vous êtes psy ?

CONSTANCE

Ben non.

TANGUY

Vous avez vachement d'imagination, alors. C'est ça que vous allez écrire ?

CONSTANCE

Je sais pas encore. Peut-être. Je vais écrire qu'il est comme un tigre.

TANGUY

Un tigre ?

CONSTANCE

Oui, fascinant, beau. Mais en même temps, la seule relation qu'on peut avoir avec lui, c'est se faire bouffer. On est attiré par la mort, en fait.

TANGUY *se gratte la tête, a un sourire narquois.*

Vous êtes tombée amoureuse.

CONSTANCE

Non, non, bien sûr que non. Personne ne peut aimer quelqu'un qui a commis de tels actes. Et puis je ne le connais pas. Juste des photos floues. Pour moi c'est un personnage. C'est tout, rien de plus. Je m'intéresse à mes personnages. C'est un truc professionnel.

TANGUY

Peut-être qu'elles l'avaient bien cherché.

CONSTANCE

Quoi ?

TANGUY

Des allumeuses, les filles. Les victimes, comme vous dites. Peut-être qu'elles l'avaient bien cherché.

CONSTANCE

C'est toujours ce qu'ils disent. Les violeurs, les criminels. Faut toujours que la fille ne demande que ça, que ce soit elle la salope.

TANGUY

C'est comme vous.

CONSTANCE

Pardon ?

TANGUY

Le tigre, tout ça.

CONSTANCE

Ah non, de l'imagination, si vous voulez, mais moi je n'ai rien demandé. Et puis la dernière, celle qui s'est pris les vingt-cinq coups de couteau, il n'a pas eu le temps de parler avec elle, il ne la connaissait pas, elle était avec ses gosses et son mari, ça pouvait pas être une allumeuse.

TANGUY

Donc pour vous, le mec est un salaud.

CONSTANCE

Non, un fou. Ou alors il se drogue. Mais même s'il se drogue, c'est pas suffisant, y a des tas de drogués qui n'emmerdent personne à part eux-mêmes. Lui, il devait avoir un grain au départ. Peut-être c'est quelque chose qu'il a vécu. Ou bien seulement dans la tête. Je sais pas.

TANGUY

Vous lui cherchez des excuses.

CONSTANCE

J'essaie seulement de comprendre. C'est pas excusable. Tuer quelqu'un. Je suis contre la peine de mort.

TANGUY

Vous avez déjà pris de la « drogue » ?

CONSTANCE

Non.

TANGUY

Alors vous ne pouvez pas savoir.

CONSTANCE

Je peux imaginer. J'ai connu des gens qui en prenaient. Ils pouvaient devenir violents. Y avait plus de barrière. Plus de tabous, de limite sociale. La seule chose qui reste, en général, c'est le respect des parents, surtout la mère.

TANGUY

Laissez tomber, ça pue le cliché ce que vous dites.

CONSTANCE

Vous êtes qui pour juger ? Pour qui vous vous prenez ?

TANGUY

Il lui tend la main. Je m'appelle Tanguy.

Il sort un paquet de cigarettes de sa poche. T'en veux une ?

CONSTANCE, *craintive, prenant une cigarette avec hésitation*

Merci.

TANGUY

Il lui allume la cigarette avec un zippo. Fais voir tes journaux. Il prend deux magazines, les feuillette. Ah ! Ben voilà, Tanguy Solanas est un enfant martyr. Son père lui donnait la fessée, cul nu, hein, pas de la gnognotte. On pense que c'est pour ça qu'il a développé une haine farouche pour ses congénères, qui l'aurait amené à tuer des femmes. Parce que... (ironiquement) sa mère aussi était battue ! Et ne se révoltait pas ! Et... écoute ça : Dès son plus jeune âge, Tanguy Solanas est sujet à de nombreuses crises d'épilepsie. Les experts pensent aujourd'hui que son épilepsie est feinte, qu'il s'agit en réalité de crises psychogènes, apparemment analogues à l'épilepsie, mais qui ne procèdent pas de modifications neurologiques. En bref, pour ce type de crise, c'est un psychiatre qu'il faut consulter plutôt qu'un neurologue. Pourquoi on pense ça ? Je suis sûr que tu brûles de le savoir : parce que ces crises sont systématiquement consécutives à un traumatisme psychologique. Ça te laisse sans voix, ça ?

CONSTANCE

J'ai déjà lu l'article.

TANGUY, *sans l'écouter, faisant mine de lire*

Il y a mieux : on soupçonne que dans le quartier de Melilla où il vivait, il a été violé à plusieurs reprises par un chef de bande. Tout le monde savait mais jamais personne n'a parlé ni fait quoi que ce soit pour faire cesser ces agissements. L'homme se faisait appeler Harry.

C'était un gros type sale, avec des bourrelets, des poignées d'amour comme disent les bonnes femmes. Et sais-tu pourquoi Solanas n'a jamais rien dit ? Parce qu'il trouvait ça humiliant. C'est con, ça comme raison, c'est vraiment débile, non ? Il avait peur que ses copains se moquent de lui, que son père le traite de pédé, que plus personne n'ait envie de lui parler. Et aussi, il craignait de ne pas trouver une femme plus tard, il ne savait pas qu'on pouvait déménager, en France par exemple, il se voyait croupir dans son quartier, comme si le monde se limitait à ce qu'il en connaissait. Tu sais Constance, ces types sont de fameux incultes, au départ. Il faut bien que tu te mettes ça dans la tête, toi, avec tes livres et tes jolis stylos (*il prend le carnet posé sur le siège*), ton attirail de papeterie relié cuir... Tes explications psychanalytiques, tes diplômes, ton tennis du dimanche...

CONSTANCE

Non, jamais le tennis. J'aime pas quand vous extrapolez. Vous devenez con. *Un temps*. Ce que vous dites, c'est pas dans l'article. Je le sais.

TANGUY

Ouais... Je m'en vais bientôt, t'inquiète pas. Mais j'aime bien ton petit carnet, c'est là-dessus que tu prends tes notes ? (*Il le feuillette, s'arrête sur une page, déclame, moqueur.*) Ah oui ! « Ses yeux sont deux billes de feu, rougeoyantes, sans fond, ouvertures béantes sur le feu hargneux, fébrile, de l'assassin. » Fais gaffe il y a une redite, « feu », tu as remarqué « deux billes de feu » ouvertes sur le « feu hargneux ». Tu devrais te relire à haute voix. Là, même chose « Je suis un opuscule clos, renfermant des milliers de souvenirs humains circonscrits sur neurones... » rends-toi compte : clos, renfermant, circonscrits... Bon, ça va on a compris ! Tiens ! (*il lui lance le carnet*)

CONSTANCE

Vous êtes dégueulasse.

TANGUY, *imitant Jean Seberg, voit aiguë et accent anglais*

Qu'est-ce que ça veut dire, dégueulasse ?

CONSTANCE, *après un silence*

Il faut que j'aille aux toilettes.

TANGUY

Je t'accompagne.

CONSTANCE

Je préférerais que vous surveilliez mes affaires.

TANGUY

C'est dangereux, les chiottes des trains, pour les filles seules, je ne peux pas prendre le risque. Imagine que tu rencontres un tueur, j'aurais ta mort sur la conscience.

CONSTANCE

Non, merci.

TANGUY

Et si tu me balances au contrôleur ?

CONSTANCE

Vous n'avez pas de billet ?

TANGUY, *se lève, lui barre la sortie*

Non.

CONSTANCE

Il faut vraiment que j'aille aux toilettes. Laissez-moi y aller, j'ai trois reins vous savez, et si je me retiens ça peut devenir très grave. Après il faut m'emmener à l'hôpital et tout ça. Si vous m'empêchez ça vous donnera plus de problèmes qu'autre chose. Je vous jure que je reviens, j'en ai pour deux minutes, je ne dis rien à personne.

TANGUY

C'est drôle ton histoire, je pense que le pire qui pourrait arriver c'est que tu fasses sur la banquette. Mais tu es trop bien élevée pour ça. Allez, assieds-toi, calme-toi. *Il se rassied, feuillette encore les magazines.*

CONSTANCE

Rendez-moi mes magazines.

TANGUY

Après un temps, il lui jette les magazines.

Tiens ! Je ne pense pas que tu feras un chef-d'œuvre avec ça. *Un temps.* C'est hallucinant ton histoire de reins. Tu es un peu monstrueuse alors. Et tu... tu le sens ?

CONSTANCE

Quoi ?

TANGUY

Tes trois reins, tu les sens différemment ?

CONSTANCE

J'en sais rien, ils ont toujours été là. Vous ne voulez pas arrêter d'en parler ?

TANGUY

Petite nature !

UNE VOIX DANS LES HAUT-PARLEURS

Le train entre en gare de Marseille Saint-Charles, Marseille, dix minutes d'arrêt.

TANGUY, *se levant, prenant son sac.*

C'est là que je descends.

Il sort du compartiment, sort de scène par la porte de droite. Constance reste seule, attend, écoute les pas qui s'éloignent.

ACTE 2

Constance se lève, range ses affaires dans la valise qu'elle pousse sous un siège, se dirige vers les toilettes, essaie d'ouvrir la porte, n'y parvient pas, attend. Tanguy en sort. Ils sont surpris tous les deux, Tanguy gêné ne dit rien, Constance pétrifiée renonce à aller aux toilettes. Ils retournent dans le compartiment, elle devant lui.

TANGUY

Je t'ai fait peur. Je suis désolé... Tu veux une clope ?

CONSTANCE

Non merci.

TANGUY

Le contrôleur est passé ?

CONSTANCE

Pas encore.

TANGUY

Merde !

CONSTANCE

Vous descendez où, en vérité ?

TANGUY

Peu importe. J'en sais rien. Je n'aime pas décider à l'avance.

CONSTANCE

Vous n'allez nulle part ?

TANGUY

Quelque part, c'est sûr. Où, c'est une autre affaire. Qu'est-ce que ça peut te foutre ?

CONSTANCE

Ne me parlez plus, alors.

TANGUY, après un silence

J'ai une bonne histoire pour toi. Pour doper ton talent. Ecoute ça. Je suis né dans un quartier de merde à Melilla. Beaucoup de soleil et de poussière. Et des hommes en T-shirt rouge déchiré, avec des poils et de la sueur. Constance soupire, habitée par des sentiments divers :

ironie, peur, envie d'uriner. Il y avait cet esprit de groupe qu'on trouve souvent chez les pauvres, de la solidarité et de la mesquinerie, et des choses du genre la loi du plus fort et aussi les intrigues des bonnes femmes. J'ai vu ma mère avorter à la maison. Elle s'est avortée toute seule, avec la main, en tournant. Ne prends pas cet air-là, tu trouves ça dégoûtant, moi aussi, c'est pas le problème. Imagine à quel point d'abnégation était cette femme pour se faire ça. C'est ma mère. Je ne l'ai pas vue depuis un bout de temps, je suppose qu'elle est toujours en vie quelque part mais je sais que personne ne me téléphonera pour me dire qu'elle est morte. Je n'ai pas le téléphone. Tu devrais prendre des notes. Pour ton livre. *Constance le regarde d'abord, incrédule, puis prend son carnet, commence à noter.*

CONSTANCE

Comment elle s'appelle ?

TANGUY

Sonia. Elle est belle. La peau ridée, sur le visage, à cause du soleil surtout. Un fichu sur la tête et de gros sourcils noirs. Quand elle était jeune fille elle avait du succès à cause de ses yeux : verts. Et puis elle a fait une connerie, elle a épousé un type qui sortait de taule, un bâtard sinistre, dont la seule qualité était d'être indigène, un type du quartier, avec une réputation de gros dur, blessé par la vie, ça lui donnait du charme, elle croyait qu'il allait la protéger. Ma mère était naïve, il suffisait de faire le malin, rouler des mécaniques pour l'impressionner. Mon père était juste un petit caïd crâneur incapable de défendre qui que ce soit surtout pas une femme, ça fait nul de défendre une femme, c'était pas dans les codes du quartier. Beaucoup plus valorisant de cogner dans un ballon ou de descendre des bières. Je t'ai parlé de ma vocation de footballeur ? Non ? C'est le seul truc que mon père nous ait donné : l'aisance du pied. J'ai cinq frères, tous très doués au football. Je sais, ça ne t'impressionne pas. On aurait pu devenir des champions, mais pour ça il aurait fallu qu'un type important nous voie jouer, et dans le quartier ça ne grouillait pas, les types importants. Il y aurait eu une occasion, ma mère nous aurait tués plutôt que de nous laisser lui échapper. Je suis parti à seize ans. Je suis venu en France, pour ça, pour le foot. Je m'imaginai que j'allais me pointer à Marseille, aller voir les dirigeants du club, leur dire laissez-moi jouer, juste un match d'entraînement, voyez de quoi je suis capable, engagez-moi. Je pensais vraiment que ça marchait comme ça, que les gars seraient hyper admiratifs et qu'ils se mettraient à genoux pour me demander de rester, moi le meilleur buteur du quartier, tellement plus puissant que leurs lavettes. Tu parles : j'ai jamais pu rencontrer les dirigeants, on m'a proposé de m'inscrire d'abord au club pour trois cents balles, et on verrait, au bout d'un an j'aurais le droit de jouer un match, et si leur emploi

du temps le permettait, les dirigeants assisteraient à ce match. Je suis allé au club deux fois : les joueurs étaient des nuls qui n'avaient pas fini leur croissance, certains n'avaient même pas mué. Les mères racolaient les entraîneurs pour placer leur fiston. Moi, il fallait que je trouve un job, j'ai fait apprenti mécanicien au black.

CONSTANCE

A Marseille toujours ?

TANGUY

Oui. J'y suis resté quelques années. Je suis pas pédé mais il m'est arrivé de faire le tapin, je peux te dire que je déteste ça, je déteste sucer une bite et je déteste le mépris des enculés qui paient pour ça. J'ai quitté Marseille parce que je ne trouvais plus personne pour me louer une chambre, le garagiste pour qui je bossais ne voulait pas me déclarer. J'avais du fric mais pas de compte en banque.

CONSTANCE

J'ai vraiment envie de faire pipi.

TANGUY

Je suis allé un peu partout, je n'ai pas trouvé de fiches de paie, ni de chambre au mois, ni que dalle d'intéressant. Avec les femmes, ça pouvait marcher, mais jamais assez longtemps, assez bien. J'ai vendu des trucs interdits. Avec mon frère, le plus grand, on s'est retrouvés, on a monté un trafic d'absinthe, c'était bien, y avait pas trop de monde sur le marché. Ça a fonctionné deux ans. J'étais tout le temps dans le train, c'est là que j'ai pris l'habitude. C'était pratique, je payais jamais les voyages, personne m'emmerdait, quand les contrôleurs se pointaient je m'enfermais dans les chiottes ou je faisais semblant de dormir. Ça dépend de ton look, ils ne te réveillent pas, ils ont la trouille. Je ne me demandais pas où passer la nuit, quoi faire de ma vie, de mes journées, avec qui baiser, avec qui parler. Quand je tombais sur une fille seule j'étais content parce que j'allais passer un moment agréable à la regarder, respirer son parfum, entre Lyon et Paris elles sentent bon, très sophistiqué, Guerlain tout ça. Je lui demandais de me parler d'elle. Elles sont bavardes en général, elles ont toujours des problèmes charmants, genre « vous croyez qu'il m'aime encore ? », très touchant, je leur disais bien sûr, il est fou de vous, vous êtes craquante, un homme insensible est un con, elles devenaient toutes rouges. En général on flirtait un peu et on ne se revoyait jamais. Pratique.

CONSTANCE

Vous êtes un salaud. Si vous croyez que...

TANGUY

La ferme ! Mademoiselle trouve son inspiration dans le malheur des autres mais mademoiselle est incapable d'écouter une histoire ! Mademoiselle veut aller droit au but sans préambule ! Mademoiselle a envie de pisser ! Mademoiselle ne supporte pas qu'on soit cynique, et vous traite de salaud, mademoiselle émet des jugements ! Petite conne ! Tu crois quoi, c'est parce que t'es passée à la télé que tu te crois autorisée à donner ton avis ? C'est si difficile d'écouter, hein, parce que tu brûles de raconter tes petits problèmes, toi aussi, ton mec que tu as laissé là-bas ou que tu vas retrouver, et tu ne sais pas si la séparation n'aura pas endommagé votre miraculeuse histoire d'amour... *Caricatural, prenant une voir aiguë.* Est-ce qu'il n'aura pas trouvé une fille plus jolie ? Est-ce que je vais lui plaire encore ? Est-ce qu'il aura toujours envie de me prendre sur la moquette ? Est-ce qu'il va remarquer que j'ai perdu deux kilos à force de bouffer du poisson bouilli ?

CONSTANCE

Pourquoi vous faites ça ? Je vous ai rien fait, rien demandé.

TANGUY *avec mépris*

Tu veux de l'absinthe ? Je suis sûr que tu n'en as jamais goûté. Ça fait longtemps que je n'en vends plus mais j'en ai toujours sur moi. Un petit peu. Si je me fais prendre par les flics, ils trouvent ça quand ils me fouillent, ça leur permet de ne pas chercher plus loin, ils regardent dans mon casier judiciaire, ils savent pourquoi ils m'ont arrêté, ils me coffrent quarante-huit heures, ils peuvent pas me garder plus longtemps en tant que simple consommateur. C'est une vraie planque. Bon conseil, si un jour tu as quelque chose à te reprocher, promène-toi avec une bouteille d'absinthe ou un bout de shit. Ou un flingue, c'est pas mal, le problème c'est que, si tu n'as pas de permis, on te le confisque, et si ça t'arrive plusieurs fois, ça finit par coûter très cher, c'est pas donné un flingue. *Il se tâte les poches, comme pour vérifier que son revolver est toujours là.*

CONSTANCE

Je me souviens d'un présentateur, enfin un journaliste de la télé, il m'avait dit que pendant le journal télévisé, pour garder sa vitalité, sa concentration, il faisait mettre à fond la climatisation, et il essayait d'avoir envie de pisser, ça le tenait en éveil, ça lui donnait l'œil brillant.

TANGUY

Lequel ?

CONSTANCE

J'ai pas le droit de le dire.

TANGUY

Je te charriais... Je les connais même pas, je regarde jamais la télé. Y en a pas dans les trains. Arrête ton star system, maintenant. *Un temps, il est songeur.* J'ai un fils. Il a treize mois. Il s'appelle Tito. Il me ressemble, avec un côté breton en plus, les cheveux blonds, la passion de l'eau. Il porte mon nom. Il dit papa. C'est le premier mot qu'il a dit.

CONSTANCE

C'est toujours le premier mot qu'ils disent, c'est plus facile que maman.

TANGUY

Je le vois peu, de moins en moins. Ça me manque, mais c'est la seule façon. J'avais prévenu sa mère. Elle l'a voulu, elle l'assume, déjà, qu'il porte mon nom, c'est une grosse concession. Je ne le regrette pas, mais ça n'a pas été simple. Sa mère, c'est une fille étrange. Je ne l'ai pas rencontrée dans un train, celle-là, elle travaille, je dis qu'elle est bizarre parce qu'en général ces filles-là ne tombent pas amoureuses de moi. Je crois qu'elle voulait surtout un enfant, avec un type qui ne l'envahisse pas. Elle a tiré le gros lot. Bon, le gosse elle l'a appelé Kevin, je trouve ça con, tous les gosses de maintenant s'appellent Kevin, au moins il n'aura pas de mal à s'intégrer, elle dit. Je ne suis pas sûr que ce soit une raison suffisante.

CONSTANCE

Vous disiez qu'il s'appelait Tito...

TANGUY

C'est moi, qui l'appelle Tito.

CONSTANCE

Et elle, comment s'appelle-t-elle ?

TANGUY

Marguerite. Elle est jolie. Et intelligente, aussi, mais un peu pataude, une fille maladroite, quoi, avec un gros cul et des petits seins, sauf pendant qu'elle allaitait, c'était la vache Marguerite. Ça fait quatre mois que je les ai pas vus. Ils sont à Rennes, ce n'est pas trop sur ma route. Il faut faire des détours. Mais je téléphone. Quand il sera plus grand j'irai le voir davantage, je lui apprendrai à jouer au foot. Ça fait longtemps que j'en parle à Marguerite, elle m'a promis de l'inscrire dans un club dès qu'il aurait l'âge.

CONSTANCE

Pourquoi vous me racontez tout ça ?

TANGUY *avec un sourire*

Disons que je te fais généreusement partager mon expérience ! Ben oui, si tu veux parler de la vie, de façon réaliste dis-tu... alors que tu connais si peu de choses, tu es comme un oisillon tombé du nid...

CONSTANCE, *blessée*

Vous ne pouvez pas savoir. Vous n'avez pas le droit de dire... Vous ne me connaissez pas.

TANGUY, *condescendant*

Oui... C'est vrai... Mais tout de même, j'ai peine à imaginer que d'atroces souffrances se logent sous ton petit crâne. Non, j'exagère, certainement tu as souffert comme tout le monde, mais je m'inquiète pour toi, parce que... quelque chose me dit que tu te prends très au sérieux, et j'ai peur... que tu sois très attaquée... Tu vois les gens pourraient trouver par exemple que tu es une petite bourgeoise, complaisante avec ça... Et ça ne pardonne pas ! Fais attention. Tu sais j'ai l'air de ne rien y connaître, mais avant, je lisais beaucoup. A Marseille et encore après. Je me souviens quand j'ai quitté Marseille je suis allé à Avignon, pendant trois mois j'ai dû dormir dans la gare. J'avais gardé un seul livre, pour ne pas m'encombrer, les autres je les avais vendus. Je donnais par terre, la tête posée sur ce livre que je ne regardais plus, que je m'étais mis à envisager seulement comme un outil. Un matin, très tôt, avant le lever du jour, des flics sont venus me coffrer. Il m'ont pris mon livre et là j'ai réalisé : c'était Plume, d'Henri Michaux. Il m'avait servi d'oreiller pendant trois mois. Tout ça pour te dire, tu as dû me prendre pour un pauvre type, tu as eu tort. Même clodo, j'étais le plus lettré des clodos de la gare d'Avignon. Depuis que je suis en France, j'ai lu. Ça m'a permis d'apprendre plus vite. Et dans ce train, je te parie que la moitié des voyageurs ignorent jusqu'à l'existence de Michaux. Tu vois, tu as de la chance d'être tombée sur moi.

CONSTANCE, *regardant son carnet*

Je dois noter ça, aussi ?

TANGUY

Si tu écris sur moi, j'aimerais que tu racontes cette anecdote : que j'ai dormi sur Plume, dans une gare pendant trois mois.

CONSTANCE

Il faut absolument que j'aille pisser, maintenant.

TANGUY

Dis aussi que j'aime mon fils. *Après un temps.* Je t'accompagne. *Il se lève*

CONSTANCE, *craintive*

Je peux y aller seule.

TANGUY

Tu sais bien que non.

CONSTANCE

Je ne veux pas que vous veniez avec moi.

TANGUY, *ironique*

Je ne peux pas prendre de risque... Si tu en profitais pour me dénoncer au contrôleur ? Allez, lève-toi, viens, je ne veux pas que tu te fasses dessus. *Il la tire par la main, la pousse devant lui. Il sort un revolver de sa poche, le lui montre discrètement. Ils sortent du compartiment, marchent lentement jusqu'aux toilettes. Elle y entre, ferme la porte. Tanguy range son revolver dans son pantalon. Il reste debout appuyé contre le mur. Il allume une cigarette, guette vaguement que le contrôleur n'arrive pas.*

TANGUY, *à lui même*

Quelle conne ! Mais quelle petite merdeuse... Morveuse ! *Il tourne en rond, revient vers la porte des toilettes, s'adresse à Constance.* Oh, c'est pas bientôt fini ? Tu nous fais une courante ou quoi ?

CONSTANCE, *hystérique*

Allez-vous en !

TANGUY

On entend un bruit de fracas dans les toilettes. Putain, mais qu'est-ce que tu fous là-dedans ? *Encore un bruit de verre brisé.*

CONSTANCE

Laissez-moi ! Partez !

TANGUY

Tu te fous en l'air ? Tu fais quoi ? Putain... *Il tape à la porte.* Ouvre ! T'as peur de quoi, que je t'arrache la gueule à la sortie ? Tu vas squatter là-dedans jusqu'à Paris ? Oh ! *Il termine sa clope en soupirant, l'écrase par terre, donne un dernier coup de pied dans la porte des toilettes, retourne s'asseoir dans le compartiment, s'allonge. Dans les toilettes on entend toujours du bruit, un cri étouffé de Constance. Des bruits métalliques. Des pleurs ou des hoquets.*

ACTE 3

Tanguy n'est plus dans le compartiment, il fait sombre. Constance sort violemment des toilettes, elle tient dans une main, un bout de miroir brisé, dans l'autre, la pédale de la chasse d'eau. Elle regarde derrière elle en avançant, elle se retourne sans arrêt. Elle tremble. Elle arrive au compartiment, voit qu'il n'y a pas Tanguy, elle est soulagée, elle se laisse tomber sur un siège, lâche ses armes de fortune, ferme les yeux, reprend son souffle. Elle regarde autour d'elle, s'aperçoit que le sac de Tanguy est là, glissé sous un siège. Elle l'ouvre, en levant souvent la tête pour vérifier que personne ne vient. Elle en sort des magazines, une paire d'haltères, une bouteille d'absinthe, une brosse à dents, un rasoir à main. Elle s'arrête quand elle entend du bruit, remet précipitamment les affaires dans le sac, le pousse sous la banquette sans prendre le temps de le refermer. Le contrôleur s'approche du compartiment.

CONTRÔLEUR

Bonjour mademoiselle. Votre billet, s'il vous plaît.

CONSTANCE

Elle cherche son billet dans sa veste, puis dans sa valise, le cherche dans ses poches. Elle se précipite. Je ne trouve pas. Je... attendez.

CONTRÔLEUR

Ah, c'est toujours comme ça avec les jeunes filles ! De vraies têtes en l'air, hein. Je comprends que vous devez avoir bien d'autres choses à quoi penser... Mais en même temps, imaginez que vous soyez une terroriste internationale ! Qu'est-ce que je deviens, moi ? Je leur dis quoi, à mes supérieurs ? Que je suis tombé sous le charme ? Remarquez vous n'avez pas une tête de palestinienne ni de... comment c'est déjà ? Irlandaise. Il y a aussi les Algériens, maintenant, c'est vrai, hein, depuis quelques années, qu'est-ce qu'ils ont mis comme foutoir, hein, dans le métro, tout ça.

CONSTANCE

Écoutez, vous êtes passé tout à l'heure, je l'avais. Là, je ne le trouve pas, vous ne voulez pas revenir plus tard ? Vous vous souvenez, tout à l'heure, c'était juste avant Nice, vous êtes venu, vous avez mis un poinçon.

CONTRÔLEUR

Oui... Bon, je reviendrai, c'est bien parce que c'est vous, hein, parce que je n'ose pas vous dire que je ne me souviens pas de vous. *Il rit lui-même de ce qu'il dit.* Bon, je reviens dans un moment. Et tâchez de l'avoir, hein, sinon... je ne vais pas vous mettre l'amende, mais vous devrez en acheter un autre. Parce que moi je ne vais pas jusqu'à Paris, après il y a un collègue qui prend le relais, et s'il voit que je vous ai laissé filer... A tout à l'heure !

CONSTANCE

A plus tard. Merci. *Elle continue de fouiller dans ses affaires, à la recherche du billet. Tanguy entre en scène par la porte de droite. Il marche doucement jusqu'au compartiment, Constance ne le voit pas.*

TANGUY

Ça y est, t'es sortie de ton trou ?

CONSTANCE

Elle sursaute. Vous avez pris mon ticket?

TANGUY

Il sort le billet de sa poche, le tend à Constance. Merci, c'est la première fois que je suis en règle. Je l'ai tendu triomphalement à un petit monsieur en uniforme qui l'a poinçonné en souriant. C'est vrai que ça donne bonne conscience. Je me sentais léger.

CONSTANCE

Pourquoi vous êtes revenu ?

TANGUY

J'étais au bar, j'ai avalé une bière bien fraîche et un sandwich. Avec du saucisson. Ça fait un bien fou. J'ai failli te rapporter à boire mais j'ai pensé que tu ne préférerais pas encombrer tes trois reins. Et puis je ne savais pas si je te retrouverais. Tu as une façon bizarre d'aller aux chiottes. J'ai pensé que tu t'étais peut-être suicidée. *Il regarde le verre brisé et la chasse d'eau, sur la banquette.* D'ailleurs quand on voit ça... Tu es dangereuse comme fille ! Qu'est-ce que tu voulais faire avec ça ? *Il se saisit des « armes », les pointe vers Constance.* C'est à moi que tu en voulais ? Je te fais peur ? J'avais raison, t'es une merdeuse. Grande gueule mais on se fait dessus dès qu'il se passe quelque chose. Qu'est-ce que tu croyais que j'allais te faire ? C'est quoi qui te mettais les jetons ? Te faire balancer du train en marche ou te prendre vingt-cinq coups de couteau ? C'est mon flingue qui te mettait dans cet état ? Non... Au fond je crois que ça te plaît. Ça t'excite de penser que tu risques de te faire buter en sortant des chiottes. T'as lu ce qu'ils disent dans les journaux : crimes sexuels. Ça, c'est bandant ! Mais,

au risque de te décevoir, je vais pas te violer. D'ailleurs, tu sais, en fait, je ne les ai pas violées.

CONSTANCE

Laissez-moi partir, j'irai à l'autre bout du train, je ne dirai rien à personne.

TANGUY

Comme s'il n'avait pas entendu.

Je n'ai violé que deux fois dans ma vie, c'était des mecs. Je ne les pas tués, eux, je savais qu'ils n'allaient pas porter plainte. Comme j'avais moi-même fermé ma gueule pour le gros Harry, maintenant y a prescription mais je ne regrette pas. Je préfère ne pas avoir parlé. Je savais très bien que pour ces gars-là, ce serait terrible de le dire, je n'avais pas besoin de les tuer. Les femmes... je n'ai jamais eu besoin de les forcer. Je n'ai pas violé Lara Bell. On a découvert son corps nu, parce que quand je l'ai jetée du train elle a roulé. Le corps est resté là longtemps avant qu'on le découvre. Plusieurs trains ont dû passer dessus. Mais moi je ne l'ai pas déshabillée. Ses bijoux sont tombés à l'intérieur du compartiment parce qu'elle se débattait.

CONSTANCE

Elle reprend le carnet, discrètement recommence à prendre des notes. Et les traces de sperme qu'on a trouvées sur la banquette ?

TANGUY

Je ne suis pas le premier à se branler dans un train. Je ne me souviens pas exactement mais je doute que ces taches m'appartiennent. En tous cas je n'ai jamais violé une femme. Alors ils me font bien marrer avec leurs « crimes sexuels ».

CONSTANCE

Crime sexuel, ce n'est pas seulement un viol, c'est un meurtre qui procède d'une frustration, d'un malaise psychologique qui trouve sa source dans le comportement sexuel de l'individu.

TANGUY

Tu as leur vocabulaire. *Un temps, il réfléchit.* Je n'ai pas abusé de Lara Bell. Elle était mignonne, mais idiote... Elle souriait bêtement, elle riait chaque fois que je parlais. J'ai eu envie de m'en débarrasser. Une fille lourde. Je la provoquais, elle ne réagissait pas. Elle ne voyait rien. Quand j'ai commencé à la détester, elle ne l'a pas senti. Je ne la supportais plus, je l'insultais, elle gloussait. Même quand j'ai voulu la balancer par la fenêtre, elle riait, elle croyait que je blaguais. Elle a essayé de se débattre, à la fin, mais sans conviction, c'était trop tard, elle était déjà à moitié dehors.

CONSTANCE

Elle essaie de se contrôler, elle parle lentement.

Et vous vous êtes retrouvé tout seul ?

TANGUY

Oui. C'était une sorte de... soulagement. Je n'ai plus pensé à elle, j'étais seul et c'était bien, j'ai fumé une clope, j'étais calme. J'aurais pu seulement la virer du compartiment, la pousser dans le couloir et fermer la porte. Je n'ai même pas pensé à cette solution, sur le moment c'était l'urgence. Il fallait venir à bout de cette fille. Elle me pompait mon énergie, une vraie sangsue.

CONSTANCE

Vous regrettez ?

TANGUY

Pourquoi ?

CONSTANCE

Vous avez lu les articles, ce que disent les parents, le fiancé, les amis ?

TANGUY

Oui. Ils sont tristes, c'est normal. Si on avait fait ça à Marguerite, je serais triste et je haïrais le mec, j'aurais envie de me venger. Je le rechercherais pour le tuer. Mais la différence c'est que Marguerite aurait jamais ri comme ça, elle ne s'attire pas d'ennui, elle est pas chiante, jamais aucun type, même cinglé, n'aurait l'idée de lui faire ça.

CONSTANCE

Pour vous c'est la faute de Lara Bell, si vous l'avez tuée ?

TANGUY

Elle était niaise... Je n'ai pas voulu la buter, mais surtout la sortir de ma vie, de mon champ de vision. Et tu vois, ça ne m'étonne pas que ses parents soient comme ça, tout mous, résignés, à espérer seulement, comme n'importe qui, qu'on arrête le coupable. Ils pleurent, ils sont renfrognés, les uns contre les autres, les médias leurs disent : hurlez votre colère, et eux ils n'ont même pas de colère, juste de la peine. Des pauvres mecs. *Un temps.* Si tu regardes les parents de Sylvie, c'est complètement différent, eux, ils ont un peu plus de couilles. Ils disent qu'il faut rétablir la peine de mort, qu'il faut me buter, me torturer, que je suis un monstre, ils ont raison, à leur place je dirais la même chose.

CONSTANCE

Mais vous n'allez pas vous livrer à la police pour qu'on vous tue...

TANGUY

Évidemment. Chacun son rôle, il faut être cohérent. Si j'ai du respect pour ces gens-là, c'est justement parce qu'ils sont cohérents. A leur place je ferais comme eux. A ma place, je me barre en courant. Enfin, en train.

CONSTANCE

Vous savez où vous allez, alors ?

TANGUY

Je t'ai dit que non. *Plus calmement.* J'aimais bien Sylvie. Je l'ai connue par hasard. A Nancy je connaissais des gens. De temps en temps je dormais chez eux, je leur rendais des services et ils me laissaient prendre un bain. Un jour Sylvie a sonné à la porte, elle vendait des encyclopédies pour payer ses études. Elle était paumée, je lui ai fait du café. Elle voulait que je lui apprenne l'espagnol. On s'est revus, de loin en loin, on passait deux heures dans un café, elle faisait des progrès d'une fois sur l'autre, pour m'impressionner. Ça a duré presque un an. Elle était mignonne. Tu as vu les photos, je suppose. Elle me plaisait mais j'avais décidé de ne pas la toucher, trop jeune et suffisamment dans la merde comme ça. Elle ne voulait plus voir ses parents. Ça m'a fait tout drôle de voir leur gueule à la télé, elle m'en avait tellement parlé, mais je ne les avais jamais vus.

CONSTANCE

Je croyais que vous ne regardiez jamais la télé.

TANGUY

Depuis qu'on me cherche, seulement. Je me démerde pour voir le treize heures, dans les grandes surfaces au rayon vidéo. C'est un vrai job d'échapper aux flics.

CONSTANCE

Pourquoi vous me racontez ? Vous allez me tuer après pour pas que je vous dénonce ? Pourquoi vous me dites ça ?

TANGUY, *souriant.*

Pour que tu l'écrives... T'as besoin d'un sujet de roman, pas vrai ?

CONSTANCE

Pour donner votre version des faits ?

TANGUY, *ironique.*

Pour parler, c'est agréable. *Un temps.* Sylvie disait que j'avais une vie passionnante. En espagnol elle disait ça. Je crois qu'elle faisait vraiment des efforts. Parce qu'elle savait que je pensais à elle, quand j'étais dans le train, que j'allais revenir et que je serais déçu si elle

n'avait pas avancé. Le dernier soir, on était chez mes potes, on avait fait une bouffe, on s'était saoulé. Elle disait n'importe quoi, elle était surexcitée, j'ai cru qu'elle devenait folle. En fait elle avait pris un acide, elle était complètement partie. Je suis descendu avec elle pour la raccompagner, on a parlé de la came, si elle en prenait souvent, elle m'a dit qu'elle en prenait pas mal ces derniers temps, je l'ai engueulée, elle m'a traité de vieux con, là j'ai eu une sorte de flash, je l'ai vue se foutre en l'air, foutre sa vie en l'air, je l'ai vue crever connement, en gerbant du sang, je l'ai vue vieille et laide, avec des cernes bleus et les joues maigres. C'était violent, j'avais l'image d'un énorme gâchis. J'ai hurlé sur elle, je l'ai secouée fort, je sais pas, peut-être je voulais la faire réagir. Je ne me maîtrisais plus, je l'ai frappée contre le mur, complètement assommée. Elle s'est mise à saigner, ça n'en finissait plus. J'ai vu qu'elle était en train de crever. C'était étonnant, je... je ne pensais pas que c'était si facile, que cette fille allait crever si vite. C'est comme si... Tu t'aperçois qu'en fait ça tient à si peu de choses. Après, j'étais mal, j'ai réalisé, j'ai pensé que je ne la verrais plus et ça m'a rendu triste. Je l'ai mise dans la cave, sous un tas de trucs pour qu'on ne la trouve pas trop vite.

CONSTANCE

Dans les journaux ils disent que vous l'avez étranglée.

TANGUY, *autoritaire.*

Je sais ce que j'ai fait. Je suis mieux placé qu'eux pour te le dire. Je l'ai secouée, je l'ai cognée contre le mur, elle criait jusqu'à ce que ce soit sa tête qui cogne. Il y avait des copeaux de bois dans la cave et je l'ai mise dessous. C'était une pauvre gosse. Elle avait rencontré un connard qui lui fournissait sa came, si je l'avais pas fait, elle aurait fini sur le trottoir pour payer leur came à tous les deux, c'est ça qu'il voulait, c'est évident.

CONSTANCE

Pourquoi ne pas l'avoir tué lui, à la place ?

TANGUY, *après un temps.*

Je te vois venir. Tu penses que c'est par lâcheté, hein, c'est ça, et les flics pensent pareil. Que c'est plus facile de tuer une fille, une « faible femme ». Que j'ai tué des femmes parce que c'était pratique. Mais non, je l'ai fait parce que... le tuer lui, ça n'aurait rien résolu. Sylvie avait un grain de toute façon, elle se serait dégotté un autre connard. Elle aurait fait le tapin parce qu'elle n'en pouvait plus du porte à porte et des encyclopédies. Elle se crevait le cul et ça ne marchait pas, personne ne voulait acheter. Ça n'intéresse personne. Ils préfèrent culbuter une fille pour deux cent balles que d'apprendre à leurs gosses la reproduction des mollusques. Elle en avait vendu trois en deux mois. Je lui en avais pris une, pour mon fils.

CONSTANCE

Pour Kevin ? Il a treize mois, vous avez dit.

TANGUY

Quand il sera plus grand, il l'aura sous la main.

CONSTANCE

Elle sera périmée d'ici là.

TANGUY

Tu t'y connais en encyclopédies ?

CONSTANCE

Un peu.

TANGUY

Tu t'y connais en tout, toi.

CONSTANCE

Pas en assassins.

TANGUY

Quand tu vas raconter ça à tes copines... Que t'as rencontré Tanguy Solanas dans le train et qu'il t'a raconté sa vie... Personne te croira, de toute façon. Heureusement que t'as pas de magnétophone. T'aurais pu le vendre à Match. Tu peux essayer, avec tes notes, mais je ne pense pas que ça va marcher. Il doit y en avoir un paquet, des charlatans qui prétendent m'avoir croisé, et qui ont tous quelque chose à dire moyennant un paquet de thunes. Tu vois, il faut tuer des gens pour qu'on parle de vous.

CONSTANCE

Ça vous flatte, tous ces articles ?

TANGUY

Non, ça prouve juste que j'ai eu raison. Peut-être que ça donne à ma famille l'occasion de se rappeler mon nom.

CONSTANCE

Vous avez eu raison de tuer, alors ? Il *ne répond pas*. Et la dernière, celle des chiottes ?

TANGUY

Je ne la connaissais pas. C'était la nuit. Je cherchais du fric, j'étais entré déjà dans trois ou quatre compartiments, mais les gens ne dormaient pas, les contrôleurs étaient arrivés au mauvais moment, chaque tentative avait foiré. Et puis je la vois, elle, comme la providence, elle sort avec son sac, à quatre heures du matin, il n'y avait plus personne dans le couloir. Je la

suis jusqu'aux chiottes. J'attends derrière la porte, quand elle sort je pense que je vais lui arracher son sac et me barrer en courant. Elle résiste, elle s'accroche à son sac, elle me donne des coups de poing, elle essaie de crier. Je lui mets ma main devant la bouche, elle me mord, c'est là que j'ai vraiment envie de la buter, j'ai le couteau dans la poche, alors je commence par lui donner des coups dans le dos, en la tenant, j'essaie de l'égorger mais par derrière, c'est pas possible, il y a les vertèbres. Alors je...

CONSTANCE, *éprouvée.*

Arrêtez, s'il vous plaît. Je veux plus.

TANGUY

Je t'ai pas demandé ton avis. Et qu'est-ce que tu vas faire pour ton roman ?

CONSTANCE

J'imaginerai. Ça va. Ça suffit... Je sais que vous l'avez déchiquetée. Je sais comment ils ont trouvé le corps, quand ils sont allés l'identifier.

TANGUY

Trop sensible ? C'est toi qui voulais écrire sur « le tigre ». C'est toi qui voulais savoir pour « celle des chiottes ».

CONSTANCE

Je croyais que oui. Pourquoi vous avez pris le couteau ? Vous aviez le revolver...

TANGUY

Non, j'ai le revolver seulement maintenant. Parce que ça évite le massacre. Et puis tu n'as pas la chemise pleine de sang après, c'est plus facile de se déplacer. Après cette nuit-là j'ai voulu un flingue pour ne plus jamais avoir à faire ça. Je ne pensais pas que ce serait... Sylvie était morte vite. Elle, il a fallu insister. Moi aussi je trouve ça dégueulasse, qu'est-ce que tu crois ? J'ai acheté le flingue parce que je pensais que je pouvais devoir buter des gens encore, et que ça pouvait arriver à n'importe quel moment.

CONSTANCE

Et vous en avez tué d'autres ?

TANGUY

Ça, je n'en parle pas. Tu n'as qu'à continuer à acheter tes magazines préférés.

Il regarde son sac, s'apprête à l'ouvrir, s'aperçoit qu'il est déjà ouvert.

Tu as fouillé dans mon sac ?

CONSTANCE, *craintive.*

Je cherchais mon billet. Je... le contrôleur est venu, j'étais pressée, j'ai paniqué, je... il doit revenir parce que...

TANGUY

Il doit revenir ? Tu lui as dit quoi ?

CONSTANCE

Mais non, j'ai rien dit, juste que je ne trouvais pas mon billet et que...

TANGUY

S'il se pointe, s'il me demande quoi que ce soit je le bute devant toi et je te bute après je te préviens.

CONSTANCE

Mais non, vous faites semblant de dormir, comme d'habitude, vous disiez que... J'ai rien dit, vous me voyez aller dire au contrôleur : je voyage avec le tueur des trains, venez l'arrêter s'il vous plaît. Il m'aurait ri au nez. Ou bien le train serait déjà arrêté, et ils vous auraient pris, ils vous auraient mis les menottes...

TANGUY

C'est ça que tu voudrais, hein, depuis le début c'est ça que tu attends, tu pensais qu'ils allaient venir te délivrer. Tu attends et ça ne vient pas. Tu avais pris tes précautions, hein ? *Il se saisit du bout de miroir brisé.* Tu espérais me faire quoi, avec ça ? *Il est menaçant.* Tu allais me l'enfoncer dans l'œil ? C'est quoi ? T'as pris des cours d'autodéfense ? Explique-moi ! C'est quoi ta technique ?

CONSTANCE

Vous me faites peur.

Le contrôleur entre en scène, il s'approche du compartiment. Tanguy enfouit les objets dans son sac et fait mine de dormir. Constance cherche son billet, elle s'en saisit.

CONTRÔLEUR

Mademoiselle... vous l'avez retrouvé le ticket, alors ? Je viens faire un petit trou.

CONSTANCE

Elle tend le ticket. Oui, il était au fond de mon sac. Merci.

CONTRÔLEUR

Il regarde Tanguy. Et lui ? Il dort ? C'est vrai que ça berce, hein, le mouvement. Moi, je lutte, parfois, vers quatorze heures surtout, et la nuit, c'est sûr. Les yeux qui se ferment tout seuls. Enfin ! Ça va, vous avez pas de problème ? C'est votre mari ?

CONSTANCE

Non.

CONTRÔLEUR

En riant. S'il ronfle trop fort vous venez me le dire, hein... Allez !

CONSTANCE

Au revoir.

Le contrôleur sort.

ACTE 4

Tanguy est debout, haltères à la main, il fait des exercices de musculation. Constance est assise, elle mange une madeleine.

TANGUY

Désignant les haltères : Tu avais trouvé ça, aussi ?

CONSTANCE

Oui.

TANGUY

Quoi d'autre ?

CONSTANCE

Un rasoir, je ne sais plus, des journaux. Je n'ai pas vraiment fait attention. Je n'ai pas regardé. Le contrôleur attendait... j'ai tout remis en vrac, puis vous êtes arrivé.

TANGUY

Qu'est-ce que tu vas faire à Paris ?

CONSTANCE

Voir ma famille, je vous ai dit.

TANGUY

Tu fais ça souvent, des allers retours entre Rome et Paris pour les voir ?

CONSTANCE

Non, rarement, je suis bien à Rome. Il fait beau et j'ai une belle vue.

TANGUY

Et tu nous fais un bouquin sur Rome.

CONSTANCE

Il ne vaudrait mieux pas.

TANGUY

Pourquoi ?

CONSTANCE

Il n'y a rien à dire.

TANGUY

Tu as un mec là-bas ?

CONSTANCE

Non, enfin pas vraiment.

TANGUY

Ça veut dire quoi ?

CONSTANCE

Un type que je vois de temps en temps, mais ce n'est pas sérieux.

TANGUY

Sérieux ? Tu es drôle. Sérieux ça veut dire qu'on le présente aux parents ?

CONSTANCE

Par exemple... Non, ça veut dire qu'on en parle aux amis, aux parents je ne crois pas, de toute façon.

TANGUY

Et cette histoire n'est pas assez romanesque pour en parler dans un livre ?

CONSTANCE

C'est pas ça... Je ne sais pas encore comment ça va se terminer. Plus tard j'en parlerai peut-être.

TANGUY

En attendant tu vas parler de moi ?

CONSTANCE

Je crois, je ne sais pas. Je ne voudrais pas qu'on me dise que je suis de parti pris. Je ne peux plus raconter votre histoire, maintenant, comme je pensais le faire avant. Je ne veux pas vous défendre, et pourtant avant, je vous aimais bien.

TANGUY

C'est fini, tu ne m'aimes plus ?

CONSTANCE, *soupirant.*

Je ne sais pas.

TANGUY

Et à tes parents, tu vas leur raconter que tu m'as rencontré ?

CONSTANCE

Je ne crois pas.

TANGUY

Tu ne leur dis vraiment rien, alors.

CONSTANCE

Ce n'est pas le moment, ils ne m'écouteront pas.

TANGUY

Ils ne regardent jamais les infos ? Ils s'en foutent ?

CONSTANCE

En ce moment, non, pas trop. Je pense qu'ils ne savent même pas qui vous êtes. Et même s'ils savent, ça leur ficherait la trouille, ils n'ont pas besoin de ça.

TANGUY

Pourquoi ?

CONSTANCE

Ma grand-mère vient de mourir. Je vais à son enterrement.

TANGUY, *gaiement*

Toutes mes condoléances !

CONSTANCE

Ce n'est pas drôle.

TANGUY, *ironique*

Pardon.

CONSTANCE

C'était une grand-mère fabuleuse.

TANGUY

Tu as bien de la chance.

CONSTANCE

Elle était belle, encore il y a deux mois elle était belle. Un peu folle les derniers temps, mais si charmante... Elle m'appelait sa musette, son trésor. Elle riait ! Je n'arrive pas à croire qu'elle n'est plus là. Je... pourtant elle avait vécu des choses si douloureuses.

TANGUY

La guerre ?

CONSTANCE

Oui. Elle venait de se marier quand ils ont mobilisé, et mon grand-père a dû partir. Le jour où il a reçu le papier, elle l'a entraîné à l'hôtel et elle lui a dit : mettons Charles en route.

TANGUY

Ton père ?

CONSTANCE

Non, Charles n'est jamais né. Elle a avorté parce que mon grand-père ne rentrait pas, il avait été fait prisonnier par les Allemands.

TANGUY

Salauds d'Allemands !

CONSTANCE

Mais non.... Ils faisaient ce qu'on leur disait. Ma grand-mère est restée seule cinq ans. Elle a attendu mon grand-père. Elle était jeune, elle était magnifique. Tu veux voir une photo ? *Elle fouille dans son sac. Sort une photographie. Regarde ! Elle avait vingt-deux ans. Tanguy saisit la photo, la regarde avec attention, la rend à Constance.*

TANGUY

Pas mal, ouais. Mais ce qui est dommage avec ces trucs, c'est que ça jaunit. Tu vois je n'arrive pas à imaginer une fille que j'aurais en face, même le look, la coiffure, le format de la photo. Tu me montres ça, elle est jeune, mais je vois quand même une grand-mère.

CONSTANCE

Elle a fait de la Résistance. Elle habitait dans le sud, elle cachait des armes et des femmes juives chez elle. Elle engueulait les mecs de la Gestapo quand ils venaient sonner chez elle, et eux ils n'osaient rien dire, parce qu'ils étaient sous le charme. Elle avait un orgueil... Ça se voit sur la photo, je trouve, tête haute et prête à soumettre l'ennemi. Elle a toujours été comme ça, quand on la traitait mal, elle vous regardait avec mépris, blessée mais digne. Elle vous regardait et ça disait : c'est vous le nul, c'est vous le goret, l'ignoble. Et après, quand on obtenait son pardon, c'était sans limite, quand on retrouvait son sourire, c'était un bonheur, c'était délicieux d'être à nouveau sa complice.

TANGUY

Waouah ! Tu crois qu'on parle aussi des vivants avec tant d'éloges ?

CONSTANCE

C'est pas la question, en vie ou pas, il y a des êtres dont on ne peut pas parler autrement.

TANGUY

Si tu parlais d'elle comme ça avant sa mort, les gens devaient te prendre pour une tarée. J'ai jamais vu ça. Les filles qui parlent de leur père avec adoration, déjà ça craint, mais d'une grand-mère... ce doit être une forme très rare du complexe d'œdipe.

CONSTANCE, *sérieuse.*

Je n'en parlais pas comme ça avant, pas autant, c'est vrai, justement par crainte qu'on me prenne pour une tarée comme tu dis, mais je m'en mords les doigts, j'aurais dû, elle le méritait.

TANGUY

Tu dis ça maintenant, ça mange pas de pain.

CONSTANCE

On ne le voit pas sur la photo, mais elle avait les yeux dorés. Et une force incroyable. Une endurance. Elle était si douce et elle a survécu à tant d'épreuves... Elle avait douze frères et sœurs. Tous morts. Quatre en bas âge. Trois à la guerre. Cinq de maladie. C'était la dernière. Une pionnière... c'était l'aînée. Elle s'est occupée de tout le monde. Mais moi, j'étais sa seule petite fille. Et elle m'a aimée... complètement, sans réserve. J'ai illuminé sa vieillesse parce que, à moi il ne m'est arrivé que des belles choses. Elle avait confiance en moi, elle disait que j'irais loin. Elle croyait que c'était une bonne étoile, ou le destin, elle disait que j'étais la récompense pour tout le reste.

TANGUY

C'est pour ça que tu l'aimes tant, parce qu'elle te portait au pinacle. C'est une grande histoire d'amour, dis donc. Évidemment elle n'était pas au courant pour ton Italien...

CONSTANCE

Ce n'est pas un Italien, c'est un Français de Rome. Non, je ne lui avais pas dit.

TANGUY

Elle est morte comment ?

CONSTANCE

D'une crise cardiaque, avant-hier.

TANGUY

Tu as pleuré ?

CONSTANCE

Jusqu'à ce que je monte dans le train. Ma mère m'a appelée au milieu de la nuit pour me prévenir, je n'ai pas fermé l'œil depuis.

TANGUY

Tu vas rester combien de temps là-bas ?

CONSTANCE

Si je le savais ! Peut-être une semaine, peut-être définitivement. Ça dépendra s'ils ont besoin de moi.

TANGUY

Ton grand-père ?

CONSTANCE, *grave*.

Non, il est mort aussi.

TANGUY

Il y a longtemps ?

CONSTANCE

Trois ans.

TANGUY

Arrête ses exercices de musculation, s'assied par terre entre les sièges.

Comment ? Cancer ?

CONSTANCE, *de plus en plus émue*.

Non, je... on l'a tué.

TANGUY

Un meurtre ? C'est pour ça que tu t'intéresses à...

CONSTANCE, *lentement, puis en pleurant*.

Non, pas un assassin avec un flingue ou un couteau. Non : des chiens. Il était allé faire les courses, comme tous les jours, à l'épicerie du coin, parce qu'il disait que ça le faisait marcher. Dix minutes, c'est mieux que rien. Ils habitaient en banlieue, un endroit calme, des petites maisons avec des rez-de-jardin. Pendant qu'il allait faire les courses, avec sa charrette, Mamie faisait la cuisine. Il connaissait tout le monde. Un jour il y a eu de nouveaux voisins, dans le chemin de terre, ils avaient loué la plus jolie villa. Ils avaient des chiens, je ne sais plus combien. Des chiens dressés pour tuer, avec des dents aiguisées. Personne n'a vu passer mon grand-père. Il marchait lentement. Les nouveaux étaient en train de prendre le petit déjeuner, de l'autre côté de la maison. Et le portail n'était pas fermé. Les chiens aboyaient souvent, ils n'ont pas fait attention. Ce n'était qu'une fois de plus. Mon papy marchait lentement, il avait peur de tomber, il regardait où il posait ses pieds, le gravier, il a dû sursauter quand il a vu les chiens. Je ne sais pas. Ils étaient trois ou cinq ou plus, et ils l'ont fait tomber, personne n'a vu, ils prenaient leur petit déjeuner. Quand ils sont venus il y avait des bouts de vêtements, des os, je ne sais pas, des chaussures, des bouts de viande, ils n'ont pas su dire si c'était un homme ou une femme, les flics, ils ne savaient pas, ils avaient mangé le sexe aussi, et toute la peau, et on n'a pas osé nous demander de venir identifier le corps. A Mamie, on n'a pas osé lui demander. On lui a montré les bouts de la chemise, et le portefeuille. Ils ont pris l'appareil dentaire pour

vérifier que ça s'encastrait, que c'était bien lui. Ils ont dit à Maman qu'il valait mieux l'incinérer.

TANGUY

Quel âge il avait ?

CONSTANCE

Quatre-vingt deux. Il avait peur de tout. Il voyait mal, il marchait avec sa canne, il avait peur des gens, des jeunes surtout, de leur jugement et de leur agressivité. Il avait peur qu'on ne le respecte pas, qu'on ne le traite plus comme un homme. Un jour il s'était échappé d'une clinique où il était pour une opération de la cataracte, parce que l'infirmière l'avait traité comme un enfant. Il disait qu'il n'était pas gâteux, et il ne l'était pas, mais il avait si peur de le devenir. Les vieux ont peur de tout, de leurs cellules qui les lâchent, de leurs os qui se fendillent, des gens, des graviers, des bêtes. Il avait peur des chiens, comme les enfants ont peur. Sauf que pour les vieux c'est humiliant, parce que des chiens ils en ont eu, ils les ont aimés, et puis un jour ils se sentent si faibles qu'ils les craignent. Papy avait peur de tout. Pas le droit de pleurer, parce qu'on est un homme jusqu'à la fin. Mais le cœur serré, le ventre contracté. Les mains lui échappaient, avec l'arthrose on ne contrôle plus. Les réflexes émoussés. On casse tout ce qu'on touche, on entend mal, on fait répéter tout le monde, on sent bien que ça les agace. On demande pardon pour tout. A l'épicerie c'est l'épicière qui compte la monnaie. On se dit qu'elle prend sa part, qu'elle triche, mais on ne peut pas se débrouiller sans elle. Et c'est une suite d'humiliations et on finit par se faire bouffer par des chiens !

TANGUY

Ça fait du bien d'en parler, pas vrai ?

CONSTANCE

Et Mamie a survécu à ça. On est allé lui dire, avec Maman, on lui a dit il est mort, il est mort mangé par des chiens, parce qu'elle nous a demandé, forcément, on ne pouvait pas lui mentir. Elle a pleuré. C'est la seule fois. La mort elle connaissait, mais pas comme ça, elle a dit mais ce n'est pas fini, encore, il faut encore supporter ça. Elle a dit mon chéri. Elle a dit le pauvre. Et puis elle a demandé qu'on fasse venir le docteur, pour qu'on lui prescrive des calmants. Elle voulait s'en sortir, et elle voulait souffrir le moins possible.

TANGUY

Et elle a vécu encore trois ans ?

CONSTANCE

Oui. Et elle a souri encore. Elle a déménagé, après la mort de Papy. Elle a gardé l'urne avec les cendres, mais elle ne voulait pas repasser par le petit chemin. Elle a écrit aux propriétaires des chiens. Elle m'avait demandé de recopier sa lettre à l'ordinateur. C'était une lettre magnifique. Elle disait sa tristesse, elle ne les accusait pas, elle disait qu'elle les plaignait, que c'était terrible, parce qu'on avait commis une imprudence, de faire le malheur des autres, et le sien aussi. Les propriétaires sont allés en prison, parce qu'une association avait porté plainte. Mais Mamie, elle n'a plus voulu en entendre parler, elle n'a pas témoigné au procès. Elle a écrit aux gens, au juge, à l'association, pour s'excuser. Pour expliquer. Personne ne lui en a tenu rigueur.

TANGUY

Calme-toi. Tu l'as ressassée combien de fois, ton histoire ? *Il est accroupi près d'elle, il passe un bras autour de son cou.* Est-ce que ça t'a fait du bien, au moins, est-ce que ça t'a aidée ? *Il sort un mouchoir de sa poche, il le lui donne. Elle se mouche.* Tu veux de l'eau ?

CONSTANCE

Non, je ne veux rien, je ne crois pas que tu sois la bonne personne. C'est n'importe quoi. Tu ne sais pas de quoi je parle, tu ne vas nulle part. Donne-moi une cigarette.

TANGUY

Il lui donne une cigarette, la lui allume avec son zippo.

Calme-toi.

CONSTANCE

Ça pue ton truc, c'est l'essence, ça change le goût. *Elle tousse.* Papy filmait beaucoup. Mais il ne toussait pas. *Un temps.* Je déteste les chiens. Je déteste les animaux. Parce qu'ils n'ont pas de regrets, pas de conscience, pas de culpabilité. Quand ils ont tué les chiens – très doucement, avec une piqûre, ça s'appelle l'euthanasie – j'ai éprouvé un énorme soulagement. Sur le moment, je trouvais très injuste qu'on les endorme sans douleur, et puis ça m'a passé. Je déteste voir la souffrance. Même chez les animaux. Je me suis raisonnée : je suis contre la peine de mort pour les hommes, parce qu'ils ont cette faculté d'admettre leurs fautes. Mais les bêtes... Je voudrais que tu me dises, pour tes crimes, que tu regrettes. Je voudrais que tu me promettes de ne plus tuer personne. De laisser tranquilles les femmes des trains.

TANGUY

C'est pour en arriver là que tu m'as raconté tout ça ?

CONSTANCE

Non, j'y pense seulement maintenant et je crois que ça serait bien pour toi, parce que... Moi, j'aurais confiance en toi. Si tu me dis je ne tuerai plus, je te croirai. J'attendrai quelque chose de toi : que tu ne me déçoive pas. Comme Sylvie avec tes cours d'espagnol.

TANGUY

Non, non ça n'a rien à voir.

CONSTANCE

Es-tu déjà allé voir un corps mort dans un reposoir ? Un mort à qui tu aurais tenu, un mort que tu aurais pleuré ? Tu disais pour ta mère, on ne te préviendra pas. Essaie d'imaginer. Imagine ta mère allongée, blanche et froide. C'est ça qui m'attend. C'est ma grand-mère que je vais voir, avec ses yeux dorés fermés, du maquillage, ils en mettent toujours trop, et plus d'expression du tout, plus de sourire, du coton dans la bouche.

TANGUY

Je sais.

CONSTANCE

Et des gens qui pleurent autour, qui disent on ne la verra plus jamais. Elle était si bonne. Et des fleurs.

TANGUY

C'est dérisoire. Ça ne tient à rien, à un fil, à peu de choses. Ils respirent fort et puis ils ne respirent plus. Ils sont tout chauds, tout moites, et puis ils refroidissent, si vite. J'en ai tué d'autres avant. J'ai tué le gros Harry, c'est pour ça que j'ai quitté Melilla. Tu vois, je ne m'en suis pas pris qu'à des femmes. Mais lui, je l'ai eu dans le dos. Parce qu'il me foutait la trouille.

CONSTANCE

C'est nul de dire ça maintenant, de t'en vanter. Moi je te demande un acte fort, un acte de confiance, une promesse, je te promets de croire en toi, de croire que tu vas faire le bien, je te demande... et toi tu continues de me raconter, tu...

TANGUY

Ça vient d'où ta mythologie ? Tu te prends pour une sainte, tu te crois toute blanche ? C'est toi qui voulais savoir. C'est toi qui trouvais que Tanguy Solanas avait une belle gueule. Qu'il était comme un tigre. Tu voulais écrire un roman, tu voulais le défendre, qu'il soit exceptionnel.

CONSTANCE

Pas le défendre. Je ne savais pas que c'était toi. Je n'aurais jamais dit ça.

TANGUY

Tu ne te doutais pas... tu ne m'as pas reconnu ?

CONSTANCE

Des photographies floues... Je trouvais que tu lui ressemblais.

TANGUY

Et si je ne t'avais pas dit ?

CONSTANCE

J'avais trop peur, je n'aurais pas imaginé, je n'aurais pas voulu savoir.

TANGUY

Et maintenant ?

CONSTANCE

Je crois que je tremble. J'ai froid.

TANGUY

Il s'approche d'elle, l'attire vers lui, la fait s'asseoir par terre avec lui. Il pose sa veste sur ses épaules, l'entoure de son bras.

Embrasse-moi.

Ils s'embrassent, elle lui prend son revolver, se recule, garde le revolver dans son dos.

Un sifflement signale que le train s'arrête.

ACTE 5

Constance est debout sur la banquette. Elle tient dans ses mains le revolver pointé sur Tanguy, assis par terre.

CONSTANCE, *comme folle.*

Maintenant si tu bouges, je tire. Tu ne mets plus jamais ta main sur moi.

TANGUY

Lâche ça.

CONSTANCE

Je ne déconne pas.

TANGUY

Ecoute, ça ne te va pas du tout, t'es pas crédible.

CONSTANCE

Ta gueule.

TANGUY

T'as vu ça à la télé ? Allez, lâche ce flingue, on dirait une série B. Je te jure, tu es... drôle.

CONSTANCE

Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse ?

TANGUY

Grotesque.

CONSTANCE

Et si je tire, tu vas trouver ça grotesque aussi ?

TANGUY

Tu ne peux pas tirer.

CONSTANCE

Tu verras.

TANGUY

Et après ? Imagine que tu tires, imagine que tu vises bien, que tu m'aies du premier coup, dans la tête ou dans le cœur. Imagine... Et après, tu fais quoi ? Tu t'enfuis en courant ? Tu t'enfermes dans les chiottes pour éviter ton ami le contrôleur ? Et après ? Tu descends à Lyon ? Tu ne vas pas à l'enterrement de Mamie ? Et qu'est-ce qu'ils vont dire, tes parents ? Et Mamie ? Si elle te regarde du haut de son petit nuage ? Qu'est-ce qu'elle va penser de toi ? T'as tué un mec au lieu d'aller à son enterrement ? Et tous les espoirs qu'elle avait pour toi ? Qu'est-ce que tu fais de ça ?

CONSTANCE

Si je me donne aux flics ils ne me feront rien. Pourquoi on me condamnerait ? J'ai tué l'ennemi public numéro un, le mec que toutes les polices d'Europe recherchent ? Ce sera de la légitime défense, tu m'as braqué, j'ai pris ton arme, j'ai tiré, tu voulais me violer, tu étais comme fou. Je n'aurai pas de mal. Ils me croiront, tu verras. Sur ton petit nuage...

TANGUY

Et dans ta tête ? Je croyais que tu étais contre la peine de mort. Que tu n'aimais pas voir la souffrance.

CONSTANCE

Tu es un monstre.

TANGUY

Tu disais que tu croyais en l'homme, que tu respectais la conscience, la faculté de regretter, de se sentir coupable.

CONSTANCE

Oui mais pas toi, justement, ça tu ne l'as pas.

TANGUY

Regarde-toi, petite humaniste avec un flingue entre les mains ! Je croyais que tous les hommes méritaient de vivre.

CONSTANCE

Ta gueule ! Je vais attendre que le train s'arrête, et tu sortiras gentiment et je ne veux plus jamais entendre parler de toi. Si tu bouges, si tu parles encore je tire.

TANGUY

Il se lève et s'assied sur la banquette en face d'elle. Il se tient droit, il est crispé.

Un esquimau glacé.

CONSTANCE

Quoi ?

TANGUY

C'est ma dernière volonté : un esquimau glacé.

CONSTANCE

Arrête tes conneries.

TANGUY

Arrête les tiennes.

CONSTANCE

Je t'ai dit de te taire.

TANGUY

Oui, et de ne pas bouger. J'ai bougé, j'ai parlé, tu n'as pas tiré. Ce n'est pas une bonne raison, pour tuer quelqu'un, qu'il ait parlé.

CONSTANCE

Et qu'il ait assassiné des gens ? Et qu'il ne regrette pas ? Et qu'il porte une arme à feu ? Et qu'il menace de tuer encore ?

TANGUY

Je ne t'ai pas menacée, je ne t'ai rien fait, tu le sais, tu te sentirais coupable, tu sais que ce n'est pas de la légitime défense. Tu sais que tu es ridicule, dans cette position.

CONSTANCE

Et toi, l'assassin qui a peur de mourir.

TANGUY

Je n'ai pas peur. Vas-y, tire. *Un temps*. Tu vois tu n'en es pas capable. Je ne pensais pas que ça se passerait comme ça. Surtout quand tu as parlé de tes grands-parents. La peine que tu as eue en apprenant la mort de ta grand-mère, mon fils va l'avoir.

CONSTANCE

Arrête ça, ça ne marche pas, il a treize mois ton fils, et tu ne le vois jamais, tu préfères prendre des trains et tuer des gens, et tu reviens le voir trois fois par an, avec du sang sur les mains.

TANGUY

Il m'aime, je lui parle au téléphone, il connaît ma voix, il me connaît, il sait que je vais revenir et ça lui donne envie de vivre. Toi, la petite sainte, tu veux faire un orphelin ?

CONSTANCE

Tu préfères qu'il aille te voir en taule ? Qu'il dise à ses copains que son père est un criminel ?

TANGUY

T'es qu'une petite conne.

CONSTANCE

Et qu'est-ce qu'il va penser quand il saura, tu crois qu'il va t'aimer toujours, en dépit de ça. Tu crois qu'il pourra dire : mon père a tué sauvagement des femmes, avec un couteau, avec ses mains, et il est revenu me faire des caresses et je l'aime, je lui pardonne ? Qu'est-ce qu'il fera, ton fils ? Tu veux qu'il te ressemble ? Un monstre comme son père ?

TANGUY

Allez, va, ne parle pas trop de mon fils.

CONSTANCE

C'est toi qui en parles, c'est toi qui essaies de m'attendrir, comme une pute, tu brandis ton gosse pour parer les balles.

TANGUY

Il se penche pour ramasser son sac.

CONSTANCE

Qu'est-ce que tu fais ?

TANGUY

Je cherchais quelque chose.

CONSTANCE

Ne bouge pas.

TANGUY

Renonçant à son sac. T'es vraiment dingue... Je voulais te montrer quelque chose.

CONSTANCE

Je m'en passerai.

TANGUY

Tu vas écrire ça dans ton prochain roman ? La petite romancière bien sous tous rapports, qui rencontre un assassin, et qui en débarrasse la société. C'est comme ça que tu te vois, en justicière ?

CONSTANCE

Et toi, tu te vois en assassin ?

TANGUY

Et tes éditeurs, qu'est-ce qu'ils vont dire ? La petite romancière sans histoires, sage comme une image, on en aurait fait une nouvelle Sagan, une nouvelle Barbara Cartland, pourquoi pas, avec son idéalisme et ses illusions qui lui collent à la peau. Elle cachait bien son jeu. Une nuit dans un train elle a pétié les plombs, elle est devenue folle, elle a tué quelqu'un.

CONSTANCE

Ça leur fera de la pub.

TANGUY

Ah oui, c'est certain. Tu vois les gros titres des journaux : la jeune fille et la mort. La romancière prise à son propre jeu. La fille pleine de promesses, avec ses bons sentiments et son style BCBG. On essaierait de comprendre, on analyserait, on te demanderait de raconter ton enfance, tu leur dirais, avec ton air de tragédienne : mon papy s'est fait bouffer par des chiens, ils décideraient que ça t'a porté sur le système, ça t'a rendu schizophrène. Et tu imagines ton présentateur du treize heures, celui qui a envie de pisser, tu l'imagines en train d'annoncer à la France entière que tu es une criminelle, que tu es en garde à vue, puis que tu es mise en examen, puis que t'as pris de la prison ferme... T'as jamais mis les pieds dans une prison. Tu sais pas ce que c'est. Les prisons de femmes, surtout, c'est les pires, pas de pitié. T'auras du mal à les faire chialer avec ton papy et ses clébardes, elles sont blindées. Elles t'arracheront les cheveux. Surtout si tu es connue, si tu passes à la télé.

CONSTANCE

Elle essaie d'être cynique, elle charge le trait.

Eh bien, c'est génial, je serai célèbre, je vendrai plein de livres, je passerai à la télé tous les soirs, je me ferai plein de fric, on fera de moi une martyre et quand je sortirai je serai une héroïne. La gloire assurée.

TANGUY

Tu peux tuer un homme pour avoir la gloire ?

CONSTANCE

Pas n'importe quel homme. Un homme qui m'a dit sans sourciller qu'il a tué, qu'il a éprouvé un grand soulagement, qu'il a essayé d'égorger par derrière, mais qu'il n'a pas réussi à cause des vertèbres... On me remerciera.

TANGUY

Après une respiration, sérieusement. Ce n'est pas moi.

CONSTANCE

Quoi ?

TANGUY

Ce n'est pas moi. Je n'ai jamais tué personne.

CONSTANCE, *interloquée.*

Tu me prends pour une conne ?

TANGUY

Non, je t'assure. Ce n'est pas moi.

CONSTANCE

Tu oses essayer ça ?

TANGUY

Je ne suis pas Tanguy Solanas. Je t'ai raconté des conneries.

CONSTANCE

T'as vraiment la trouille, alors. Et tu espères que je vais avaler ça ?

TANGUY

C'est la vérité.

CONSTANCE

Personne ne peut inventer. Les crimes, tu les connais par cœur.

TANGUY

Je voyage en train, je fais ça souvent. Je... avant de te rencontrer, j'ai pris le Lourdes-Nice. Il y avait une femme, elle était fascinée par Solanas, elle avait tous les journaux, elle collectionnait les articles. Elle m'a parlé de lui pendant dix heures. Elle m'a dit que je lui ressemblais.

CONSTANCE, *décontenancée.*

Je ne peux pas croire ça. Et le flingue ?

TANGUY

Je t'ai dit que je transportais de l'absinthe, ça c'était vrai. Mon frère m'a donné ce flingue pour le cas où. Et dans les trains, ça peut être utile. Mais il n'a jamais servi, juste pour l'intimidation.

CONSTANCE

Non, t'es une ordure, tu fais comme t'as toujours fait, de la provoc, et quand tu commences à avoir la trouille, tu recules.

TANGUY

J'ai dit n'importe quoi, je t'ai raconté des conneries, parce que je sentais que tu étais prête à me croire, que t'avais envie que ce soit moi. Je suis désolé.

CONSTANCE

Et ton gosse ?

TANGUY

J'en ai pas. Je sais que Solanas en a un. J'ai essayé d'imaginer, j'ai brodé. Que la copine de Solanas s'appelle Marguerite, c'est vrai. Le prénom du gosse aussi, et le surnom Tito, ça m'a marqué.

CONSTANCE

Les noms des victimes ?

TANGUY

C'est toi qui as dit, pour Sylvie. Lara Bell c'était écrit dans le journal, ça ne s'oublie pas. La dernière, je ne sais pas.

CONSTANCE

Où tu étais, le quatorze mai ?

TANGUY

Je ne me souviens pas, comment veux-tu ? Tu te souviens, toi ?

CONSTANCE

T'es vraiment une ordure.

TANGUY

Non, je te jure que c'est vrai. Je m'appelle Michel.

CONSTANCE

Michel comment ?

TANGUY

Perron, Michel Perron. Demande aux flics, ils me connaissent, tu verras, j'ai été en taule pour de la contrebande, jamais pour des crimes.

CONSTANCE

Et les viols ?

TANGUY

Non. Juste une fois. Y a pas eu de plainte.

CONSTANCE

Et pourquoi tu m'aurais menti ?

TANGUY

Pour jouer.

CONSTANCE

T'as bien rigolé ?

TANGUY

Je te demande pardon.

CONSTANCE

Elle relâche un peu ses bras tendus, avec le revolver. Elle le regarde, elle ferme les yeux, elle a un fou rire nerveux. Elle reprend son sérieux, devient menaçante.

Tanguy Solanas ! Tanguy Solanas me prend pour une conne ! Je t'ai raconté les choses les plus intimes, les choses que je ne dis à personne. Je t'ai parlé de ma grand-mère. J'étais prête à te faire confiance. Et toi... je ne pensais pas que tu aurais peur à ce point, au point de tout nier, de ne plus même assumer ton identité. Tanguy Solanas est un lâche ! Une putain de baudruche. Il tue des femmes quand il a le dessus, quand c'est facile, il étrangle, il égorge, et il s'en vante après, mais, essayez de lui braquer un flingue sur la tempe, et il devient tout penaud ! Il s'appelle Michel Perron, et il concède à peine un trafic d'absinthe et un viol qui ne compte pas. Il renie même son fils. Et son pays, et sa mère, et ses souvenirs d'enfance. Voilà ce que j'écrirai. Que tu m'as tout raconté, avec complaisance, que tu m'as embrassée, que j'ai eu peur et que j'ai pris ton flingue, et quand je t'ai braqué, tu as tout nié. C'est écœurant.

TANGUY

Tu te trompes. Laisse-moi te montrer, j'ai des papiers, j'ai...

CONSTANCE

Elle se redresse, resserre ses mains autour du revolver.

Quoi ? Un faux passeport ? Non, tu bouges pas.

TANGUY

Il y a des journaux, des trucs que tu n'as pas vus. Vous recevez les journaux avec vingt-quatre heures de retard, à Rome. Quand tu verras ça, tu vas...

CONSTANCE

Bouge pas je te dis.

TANGUY

Ecoute. *Il sourit, rit pour lui-même.* J'ai été dégueulasse, c'est vrai, je t'ai fait tourner en bourrique, je me suis foutu de toi. Mais, il faut que tu me croies, il faut que tu regardes. Si tu veux, prends mon sac. Il y a un journal dedans. Regarde en page quatre.

CONSTANCE

Elle hésite, elle regarde le sac. Elle est très nerveuse, elle prend le sac, le jette à Tanguy.

Vas-y, prend ton truc, si tu tentes quoi que ce soit je tire.

TANGUY

Il fouille dans le sac, il sort un journal, tourne les pages.

Regarde, Tanguy Solanas a été arrêté hier, à Nancy. Regarde, c'est lui.

CONSTANCE

De plus en plus nerveuse, elle pleure, elle le regarde avec haine, incrédulité.

T'es un monstre.

Elle actionne le chien du revolver.

TANGUY

Faussement décontracté.

Laisse tomber ça, y a pas de balles de toute façon.

CONSTANCE

Y a pas de balles ?

Elle appuie sur la gâchette, on entend le bruit du coup de feu.

Noir.

FIN

© Claire Legendre, 2000.